

La première fois que j'ai rencontré un Clerc de Saint-Viateur, j'avais 12 ans et je débarquais, timide et craintive, au camp de l'ACLE. C'était l'été, c'était les vacances entre ma sixième et ma huitième année, en effet, j'avais été choisie pour « sauter ma septième », selon un projet pilote où quelques cobayes allaient ouvrir les portes à ce que nous connaissons aujourd'hui. Ce camp, je le réalise encore plus aujourd'hui, a complètement bouleversé ma vie, je me retrouvais parmi des dizaines de jeunes à chanter joyeusement pendant les repas, à discuter avec des vieux de 18 ou 20 ans sur des textes de la Bible, à assister à la messe dans un contexte champêtre, à m'exprimer et à être écoutée avec respect... Ce fut le point de départ de tout mon cheminement comme chrétienne engagée. Quelle expérience extraordinaire! D'abord parce que ce camp m'a permis de m'intégrer dans mon école en faisant de moi, qui étais la plus jeune de l'école, l'animatrice du comité de l'ACLE, puis, comme lieu de formation à l'animation pastorale, à la liturgie, au sens de la communauté et de la vie chrétienne qui allaient me servir tout au long des quarante ans de bénévolat qui ont suivi.

Quelques années plus tard, d'abord au Concours des Jeunesses Musicales puis au Camp musical – encore un camp – il me fut permis de connaître une autre facette du charisme viatorien dans la personne du père Fernand Lindsay. La musique au cœur de sa mission. C'est là que je réalisai que lorsque je jouais du piano, je parlais à quelqu'un et que ce quelqu'un, c'était Lui. Mes joies, mes peines, mes frustrations, c'est au piano que je les priais.

En 1980, je suis engagée comme secrétaire au Centre de Réflexion Chrétienne et, presque au même moment, Serge et moi nous nous engageons au Service de

# LES VIATEURS ET MOI



M<sup>me</sup> Sylvie Martin, associée.  
Animatrice de la communauté Fayard.

Préparation au Mariage avec les pères Chagnon et Chaput. J'ai longtemps dit qu'il s'agissait de mes premiers contacts avec les CSV; ce n'est qu'aujourd'hui, en faisant quelques recherches pour écrire cet article, que je réalise qu'il y a beaucoup plus longtemps que les Clercs ont fait leur marque dans ma vie.

Durant les vingt-cinq années où j'ai travaillé pour les Clercs de Saint-Viateur, que ce soit au Centre de Réflexion Chrétienne, à la Maison provinciale, pour la Procure provinciale ou au Collège Champagneur, j'ai développé un sentiment d'appartenance à la « famille » viatorienne et rapidement, j'ai été encline à faire connaître la Congrégation autour de moi, dans ma famille et auprès de mes amis. Je suis même allée jusqu'à dire parfois « Chez nous, on fait ceci... » ou « Chez nous, on dit cela... ».

C'est ainsi que, lorsqu'on m'a invitée à devenir associée, cela m'a semblé tout naturel. Comme allant de soi. Comme si je rentrais à la maison. De plus, le fait que Serge et moi sommes un couple d'associés accentue encore l'aspect continuité, puisque nous partageons à la maison sur ce que nous vivons avec la communauté et vice versa. Il m'est souvent arrivé, par le passé, d'avoir l'impression de vivre dans des mondes différents et de passer de l'un à l'autre en devant m'adapter rapidement; rencontrer un parent de scout qui se fout de son enfant, accueillir la détresse d'un élève à l'école, essuyer la colère d'un animateur puis tenter d'apprendre à mes propres enfants qu'il est important de pardonner, et tout cela dans la même semaine. Être associée a tissé un fil entre tous ces mondes et facilité les passages de l'un à l'autre. Partager le charisme viatorien m'a permis de puiser dans la communauté les mots et les gestes pour dire Jésus aux scouts dont j'avais la charge. Au contact

des Viateurs de la communauté Papi-neau (aujourd'hui Fayard), je grandis, j'arrive à être plus patiente, plus accueillante, plus *pardonnante* même; j'en ressors meilleure, plus forte et j'essaie de le retransmettre à mon entourage, avec mes filles ou au travail. Plus je me rapproche du vécu de la communauté, que ce soit des confrères de nos fondations, des confrères malades ou des communautés viatoriennes, plus je prends part à quelque chose de plus grand que moi.

Comment puis-je faire ma part comme associée? Je ne peux pas aller vivre dans l'une des maisons, même si cela me serait bien utile pour être informée et en informer ma communauté par la suite. Je ne peux pas donner tous mes biens, ils ne m'appartiennent pas en propre; c'est notre patrimoine familial; je ne peux pas donner ma vie, c'est déjà fait, je l'ai donnée à mon mari et à mes enfants. Qu'ai-je à offrir? Mon cœur, mon temps, ma prière, moi. Telle que je suis, avec mes forces et mes limites.

Comme animatrice de ma communauté, je tente de servir au mieux de mes capacités, en offrant un lieu de partage et d'intériorité enrichissant et stimulant dans un climat d'accueil et de respect. Je trouve également important d'apporter aux Viateurs de Fayard toute l'information nécessaire pour leur permettre d'être partie prenante des orientations que la congrégation se donne. Si je pouvais, comme Viateur, « bouleverser » la vie, ne serait-ce que d'une seule personne, comme le camp de l'ACLE l'a fait pour moi, je serais heureuse. Je me donne comme mission de faire rayonner la communauté. Comme associée, j'essaie d'être un signe visible de la communauté dans le monde. Que par moi, par mes gestes et mes paroles inspirés du charisme viatorien, les gens sachent que les Clercs de Saint-Viateur sont bien vivants. ■